

Marques et contrastes

Andrée Savard

Numéro 38, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46969ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, A. (1988). Compte rendu de [*Marques et contrastes*]. *Inter*, (38), 40–41.

MARQUES ET CONTRASTES

Marques et Contrastes s'est tenu les 27 et 28 novembre à Chicoutimi, colloque sur la photographie appuyé par une exposition en deux lieux, la Galerie de l'U.Q.A.C. à Chicoutimi et la Galerie Séquence à Jonquière. Cette dernière était d'ailleurs responsable de l'organisation de l'événement.

L'expo du 8 au 29 novembre proposait des extraits de la production de quatorze photographes du Québec et du Canada, choisis par un jury de trois personnes. « Nous avons voulu cette exposition représentative des diverses tendances en photographie au Canada », précise Gilles SÉNÉCHAL, coordonnateur de **Marques et Contrastes** et membre du jury. Je souligne entre autres : les tirages de Mireille LAGÛE sur lesquels elle intervient pour en quelque sorte camoufler et isoler son personnage, les espaces eux restant très précis ; les surprenantes photos couleur de Paul CIMON, obtenues à l'aide de boîtes d'allumettes entre autres, appareils fabriqués selon la technique du sténopé et le coloriage à la main. De mystère sont empreints les montages de Cheryl SOURKES, chargés par exemple de la symbolique de civilisations anciennes. Autres photographes du Québec : Michel CAMPEAU, Daniel DION, Normand RAJOTTE, Lucie LEFEBVRE, et du Canada : Ingrid DINTER, EVERGON, Martha HENRICKSON, Henri ROBIDEAU, Kiku HAWKES, Patrick NORMAL et Geoffrey JAMES.

Si les **Contrastes** évoquent la diversité, les **Marques** appuient sur le dénominateur commun et la confrontation de plusieurs exposants ; la volonté de laisser des traces sur leurs photos, qui selon l'esthétique traditionnelle, ne devraient pas y être ; des interventions à différents moments du processus, volontairement apparentes même dans des produits aussi finis que ceux d'EVERGON (traces d'émulsions) ou des morceaux de ruban gommé dans les montages photographiés de Lucie LEFEBVRE. Autre point commun : ce traitement des photos lié aux arts plastiques. Une déception, l'absence d'une production réellement multi-média. Cette déception resurgit au colloque en voyant le peu de participation d'artistes d'autres médias. Les étudiants en arts plastiques des collèges de la région et de l'U.Q.A.C. n'étaient aussi présents qu'en très petit nombre.

Près de cinquante personnes ont participé au colloque dont une dizaine du Saguenay-Lac-Saint-Jean, colloque d'envergure nationale par l'intérêt suscité et marquant par le pluralisme des interventions et la vitalité de la photographie comme médium autonome.

Marques et Contrastes s'est ouvert et fermé sur **L'Intervention : Propos d'artistes 1 et 2**. Huit artistes, dont six participaient aussi à l'expo, ont présenté leur production, leur démarche, leurs perceptions. Du premier jour 'je retiens à la fois la rigueur du chercheur et la folie d'un Paul CIMON « patenteux », et l'humour naïf de Lucie LEFEBVRE. Du second, la sensibilité de Gabor SZILASI m'a particulièrement touchée. Gabor

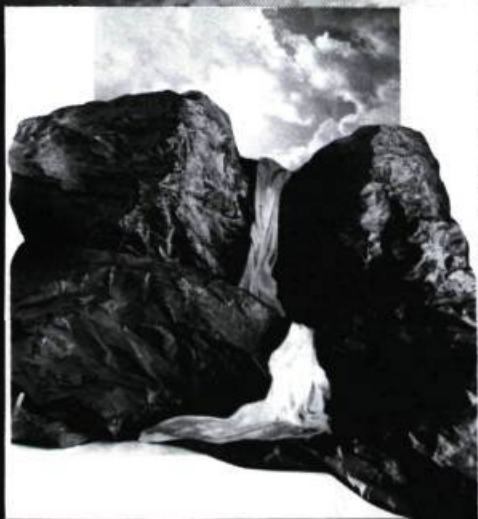
Martha HENRICKSON



SZILASI a surtout parlé de ses préoccupations quant à l'intervention photographique en milieu étranger, comparant par exemple le Mexique des années soixante photographié par un Américain et un Mexicain. Dans ce cas-ci, SZILASI prend parti pour le Mexicain Alvarez BRAVO, trouvant ses photos nettement moins stéréotypées. Sa propre expérience l'a amené à étudier cette problématique aussi abordée dans le colloque par Pierre DESSUREAULT.

Je voudrais aussi mentionner l'orientation autobiographique d'un Michel CAMPEAU, issue du documentaire et de l'ex-GAP dont Gabor SZILASI a aussi fait partie, et la présence dans ces **Propos d'artistes** de Reno SALVAIL pour qui la photographie sert de prétexte à « installer ».

Entre les **Propos**, le colloque se divisait en deux grandes parties. Les



Lucie LEFEBVRE



ation précisent les sens des photos. Moyen souvent employé : le texte considéré comme primordial. Katie TWEEDIE plus tôt dans le colloque, à l'aide de sa propre production sur William KLEIN par exemple, a montré aussi l'importance de l'écrit pas seulement pour mettre en scène. Katie intervient et manipule les œuvres photographiques selon ses propres mots. Elle se qualifie cependant de « reporter biographe » dans sa recherche sur William KLEIN.

Certains autres intervenants n'ont pas soulevé de réactions en affirmant que « la primauté du réel est maintenant remplacée par celle du simulacre, du faux » (Marie CARANI) ou encore que la période actuelle correspond à celle où « les hasards sont abolis », où « les objets sont toujours compréhensibles » et où « la cohérence tient de la construction linguistique » (Gaétan GOSSELIN).

invités du vendredi étaient regroupés sous le thème *L'intervention : d'hier à aujourd'hui*, et ceux et celles du samedi sous celui de *L'intervention : de la pratique à la théorie*. Intervention est ici entendue dans un sens large comme étant l'acte de photographier, acte toujours subjectif.

Je retiens des exposés celui de Penny COUSINEAU qui nous a présenté des extraits de sa recherche sur les thématiques exploitées par les photographes canadiens et québécois, dont celle de la mort, une des principales, qui n'est pas pathologique, précise-t-elle. « Toute photographie nous amène à la mort... la mort fait partie de la vie ». Ce qui a soulevé intérêt et controverse.

Abordant la photographie documentaire, Pierre DESSUREAULT a voulu en montrer les limites et comment certains les ont dépassées. Les mises en situ-

Il est difficile de rendre compte d'un colloque aux propos si multiples, venant de participants aux expériences et aux productions si diverses. Mais c'est bien après tout ce qui a fait la richesse de *Marques et Contrastes*.

Sa réussite est aussi due je crois au dynamisme du groupe initiateur, la Galerie Séquence. Les photographes du Saguenay qui ont pris la décision de rester dans la région il y a quelques années, reflètent aussi cette multiplicité. Présents à divers niveaux dans plusieurs groupes tels la galerie de l'Arche, les revues Focus, Résistances et Trafic, les productions de la Chasse-galerie en cinéma et vidéo. Même si Séquence ne regroupe pas tous ces photographes, elle en est la photographie.

Andrée SAVARD.